

Études littéraires africaines

BONN (Charles), *Kateb Yacine. Nedjma*. Paris : L'Harmattan, coll. Classiques francophones, 2009, 122 p. – ISBN 978-2-296-10321-4

Alain Messaoudi



Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Messaoudi, A. (2010). Compte rendu de [BONN (Charles), *Kateb Yacine. Nedjma*. Paris : L'Harmattan, coll. Classiques francophones, 2009, 122 p. – ISBN 978-2-296-10321-4]. *Études littéraires africaines*, (29), 136–138. <https://doi.org/10.7202/1027510ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cet ouvrage est soigneusement écrit et se lit aisément, même si, par endroits, l'argumentation frise la logomachie. J.K. Bisanswa semble bien avoir réussi son pari : frayer de nouvelles pistes épistémologiques plus engagées, mais pas au sens sartrien du terme, commencer à « tisser une nouvelle corde au bout de l'ancienne », comme le dit l'adage béninois. Il conclut son ouvrage en renouvelant son appel à une herméneutique qui transcende les lectures de surface, car « le texte africain est à interpréter, à prolonger, à décrypter et c'est finalement dans l'implicite que l'essentiel se dit et se joue... » (p. 206).

■ Raymond G. HOUNFODJI

BONN (CHARLES), *KATEB YACINE. NEDJMA*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CLASSIQUES FRANCOPHONES, 2009, 122 p. - ISBN 978-2-296-10321-4.

On peut saluer l'initiative de rééditer, vingt ans après la mort de Kateb Yacine, une monographie consacrée à *Nedjma* (1956), synthèse dont la première édition indiquait déjà, en 1990, que l'œuvre était devenue un classique de la littérature de langue française. Pour faciliter l'accès à ce texte complexe, parfois difficile à saisir, Charles Bonn aborde successivement : le contexte dans lequel l'œuvre s'est affirmée ; ses structures narratives ; son inscription historique et politique ; les structures mythiques, le vacillement des genres et le roman des origines qu'elle révèle ; ses prolongements enfin.

La répression du 8 mai 1945 et la guerre d'Algérie sont au cœur de la genèse d'une œuvre engagée par sa structure même, plutôt que par un discours politique explicite, et elles ont marqué sa réception. Roman d'avant-garde qui dynamite les conventions du roman réaliste, interroge la morale humaniste et oblige à une démarche active de relecture pour reconstituer un ensemble jamais totalement élucidé et toujours à réaliser, *Nejdma* entre en résonance avec les productions contemporaines du « Nouveau roman ». Ch. Bonn invite ainsi de façon convaincante à reconsidérer les lectures de Marc Gontard, trop radicalement écartées par Jacqueline Arnaud, qui insistait sur la nécessité d'inscrire l'œuvre dans une tradition maghrébine.

Les structures narratives du roman font l'objet de la deuxième partie de l'étude. Ce chapitre, qui sera très utile aux étudiants, rappelle le plan du roman, sa temporalité, ses personnages et ses cinq voix narratives (celles du narrateur omniscient et des quatre héros, Lakhdar, Mourad, Rachid et Mustapha – celui-ci étant qualifié par Ch. Bonn de « campagnard », alors que c'est plutôt un « bourgeois de campagne »). Le troisième chapitre, consacré à l'inscription historique et politique de *Nedjma*, souligne sa force révolutionnaire : s'affirmer en produisant un récit, c'est se libérer du langage imposé de l'extérieur. Il examine la fonction que *Nedjma* attribue à la tribu et à l'islam, les perspectives d'une future nation algérienne que dessine le roman – sans peut-être mettre suffisamment en avant la place faite aux Européens et aux Juifs. La quatrième partie, consacrée aux structures mythiques, au vacillement des genres et au roman des origines, est d'une lecture parfois difficile. Elle évoque le rapport du roman avec l'épopée « pré-nationale » : Y. Kateb recourt à l'épique en même temps qu'il le brise par l'ironie et le plurivocalisme romanesque. Ch. Bonn, après avoir présenté, dans son second chapitre, les conclusions de la thèse de Mansour M'Henni concernant la quête du récit dans l'œuvre de Kateb Yacine, expose ici celles de Mireille Djaïder à propos du discours mythique dans cette œuvre. *Nedjma*, comparable à Salammbô (Naget Khadda l'a mis en évidence), est une figure ambivalente qui enferme et libère à la fois, annonçant la ruine de tout projet étroitement idéologique. Ch. Bonn réinscrit enfin *Nedjma* dans l'œuvre d'Y. Kateb – par contraste, le *Polygone étoilé*, dix ans plus tard, aurait un caractère jubilatoire d'ouverture et de liberté –, avant de rappeler sa fortune et sa pérennité. *Nedjma* a très vite été une référence pour les jeunes écrivains maghrébins, qu'il s'agisse, en Algérie, de Rachid Boudjedra (qui le parodie dans *L'Insolation*) et de Rachid Mimouni, ou, au Maroc, d'Abdelkébir Khatibi.

Cette étude synthétise les apports des travaux universitaires consacrés à Y. Kateb, du moins jusqu'à la fin des années 1980. Est-ce parce que l'auteur n'a procédé qu'à des actualisations ponctuelles ? Cette réédition ne fait pas référence aux lectures postcoloniales dont on peut supposer que *Nedjma* a fait l'objet – et qu'on retrouve peut-être, bien qu'aucun titre ne l'indique explicitement, dans la bibliographie mise à jour (pour une bibliographie plus

étendue, Ch. Bonn invite à consulter le site www.limag.com). Serait-ce que les analystes de *Nedjma* auraient adopté une perspective postcoloniale avant même que le terme ne soit inventé ?

■ Alain MESSAOUDI

BONNET (VERONIQUE), BRIDET (GUILLAUME) ET PARISOT (YOLAINE), DIR., *CARAÏBE ET OCEAN INDIEN. QUESTIONS D'HISTOIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ITINERAIRES. LITTÉRATURE, TEXTES, CULTURES, 2009, 197 P. - ISBN 978-2-296-09639-4.

L'énoncé même du titre semble programmatique : deux espaces, une notion et, en position médiane, des « questions » qui sont seules présentées au pluriel. Dès la première ligne de l'introduction, les responsables du volume annoncent des perspectives qui « confrontent » les productions littéraires issues de ces « départements ou anciennes colonies » (p. 9), productions qualifiées de « littératures francophones postcoloniales » (p. 10). La question de la place de l'écrivain, en particulier de sa vocation à dévoiler les « blancs de la mémoire » par une parole performative, s'inscrit en filigrane de la question centrale de l'utilisation de l'histoire. Les neuf contributions traitent d'Haïti, des Antilles (trois articles), de la Guyane pour l'Atlantique, de La Réunion (deux articles), de l'Île Maurice et de Madagascar pour l'Océan Indien. Elles analysent tantôt un genre littéraire (le récit de vie en Guyane par Monique Blerald, le roman policier aux Antilles par Françoise Naudillon), tantôt un phénomène historique repris sous la forme de thème littéraire qualifié de « réponse fictionnelle au récit de voyage » (p. 88) : les enfants réunionnais envoyés dans la Creuse (Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo), la traversée en bateau dans les romans mauriciens (Namrata Poddar). Certains articles s'attachent à l'œuvre d'un seul auteur : le Haïtien É. Bergeaud (Christiane Ndiaye), le Mauricien Barlen Pyamootoo (Guillaume Bridet), le Malgache Raharimanana (dans un entretien avec Guillaume Bridet). Deux contributions tentent des rapprochements entre divers auteurs, mais en restant dans l'espace caribéen : Aminata Keita analyse la vision de l'histoire chez Édouard Glissant et Derek Walcott, tandis que Yolaine Parisot interroge le « cahier